

Le National.

Tarif des Annonces. Table with columns for type of advertisement and duration.

Le Drapeau National.

Tarif des Annonces. Table with columns for type of advertisement and duration.

Ateliers Typographiques. 83 Middle Street - 83



Benjamin Lenthier,

Directeur-Propriétaire.

Le National, JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE. Paraisant le mardi et le vendredi.

Entered at the Lowell Post Office, as second class matter.

Agent General

LE NATIONAL ET LE DRAPEAU NATIONAL, Jos. F. Pinard, CLAREMONT, N. H.

Wm H. JETTE, Agent-Voyageur. H. DEVAL, Agent Local.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.

Le NATIONAL et le DRAPEAU NATIONAL

Sont en vente aux adresses suivantes à Lowell:

- M. L. Gordon, 155 Middlesex St. S. A. Pickering, 285 Middlesex St. H. Leblanc, 172 Middlesex St.

AVIS.

Tous les nouveaux abonnés qui désirent avoir les numéros déjà parus du feuilleton 'Fleur-de-Mal', pourront se les procurer en s'adressant à nos bureaux.

POÉSIE.

LA VOIX D'UNE MÈRE.

Enfant qui seras femme, N'ouvre jamais ton âme Qu'àux modestes vertus;

Que ta pure espérance Révèle la souffrance;

Comme un chaste offrande, Monte au ciel et répande La paix autour de toi.

Sais l'ange qui console, De ta douce parole, Prodiges les secours;

Au malheur tendis l'oreille, Près du malade veille, Et près du pauvre accours.

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

Travail e, prie et chante! Le travail l'emboh! La foi te rend touchante, La gaieté t'embellit!

BULLETIN DU JOUR

Un exemple de l'énorme richesse individuelle aux États-Unis.

Dans la seule ville de New-York, il y a aujourd'hui mille propriétaires dont la fortune est de plus d'un million; il y en a cinq mille dans le reste de l'Union.

Le R. P. Mousabré prépare, en ce moment, au couvent des Dominicains du Havre, les sermons de l'Avant que, sur l'invitation expresse du Pape Léon XIII, il doit prêcher à Saint-André della Valle à Rome, cette année même.

Un pays où on ne plaisante pas avec les traditions, c'est le Japon.

Six journalistes japonais viennent d'être condamnés à un long emprisonnement pour avoir critiqué les actes de l'empereur Zimmoa.

Or, l'empereur Zimmoa a régné sur le Japon vers l'an 610... avant Jésus-Christ!!!

Les journaux d'Angleterre rapportent une nouvelle révélation de lord Salisbury relativement à la politique du Home Rule.

Il paraît que les ministres du gouvernement britannique préparent actuellement une mesure pour abolir la charge de lord lieutenant de l'Irlande et instituer un simulateur de gouvernement autonome en ce pays.

Une grosse nouvelle que nous apporte le dernier courrier de Paris, l'Académie va abandonner son dictionnaire!

On sait que, depuis longtemps, cela remonte à 1855, l'Académie préparait son dictionnaire, un dictionnaire presque officiel. De temps en temps un journal annonçait que les académiciens s'étaient réunis et avaient travaillé à "leur dictionnaire".

On en était toujours à la lettre A. C'était désespérant, surtout par ce temps de néologismes à outrance.

Puisieurs immortels ont fait observer que cette œuvre était inutile, que tout cela ne servirait à rien, et que ce travail, véritable travail de Pélopie, était toujours à recommencer.

Leur avis a été écouté, et la nouvelle de l'abandon définitif du dictionnaire va être officielle.

Mais alors, que va devenir ce travail énorme de cinquante-cinq ans (sauf) lettre A?

Forcés de quitter la maison

Plus de 50 personnes ont été forcées de quitter leur maison hier pour aller chercher chez leur pharmacien un paquet gratis de l'ange's Pharmacie. Si votre ange est malade, votre foie et vos reins en mauvais ordre, si vous êtes constipé et avez des maux de tête et un tout mauvais, ne manquez pas d'aller chez votre pharmacien et de lui demander un échantillon gratis de ce grand remède. Les dames en font des éloges. Tout le monde l'aime. Gros paquet 50 cts.

Le reste de la scène est connu. Chamoiseau s'était retiré, faisant, comme il le disait, buisson creux, et Romain venait de sortir du bahut, où il s'était fait.

—Is sont partis? demanda-t-il en jetant autour de lui des regards dans tous les coins.

—Oui, ils sont partis, répliqua le comte, mais vous allez m'expliquer à l'instant les paroles que vous avez tout à l'heure prononcées devant moi, ou je les rappelle...

Romain le regarda en dessous.

—Vous ne ferez pas cela, dit-il, vous y perdriez trop...

—Allons! expliquez-vous, reprit brusquement le comte, qui se représentait déjà sa faiblesse.

Pour employer une expression triviale, mais expressive, Romain, cherchant à gagner du temps, tournait sa langue dans sa bouche avant de parler.

Saisi par une surprenante ressemblance, il avait lancé sa phrase au hasard.

Elle avait porté... bonheur! Main tenant, si ce ne collait plus... Chamoiseau ne devait pas être loin, les gardes se trouvaient tout près... Il était pané comme devant.

Aussi prit-il son air le plus hête, pour demander au comte:

—Que désirez-vous savoir? Le comte s'aperçut du piège.

—Prenez garde, dit-il, ne jouez pas au l'ave avec moi. Je me reproche déjà d'avoir été si naïf.

—C'est bien cela, oh! il n'y a pas d'erreur! C'est bien elle.

—Comment pouvez-vous en être sûr?

—Parce que c'est ça et ça.

Romain montrait le dos et la paume de sa main.

—Et que croyez-vous?

—Je crois que la jeune fille que je connais est la sœur de celle-ci.

Il y eut un silence au bout duquel il reprit encore:

—Et puis, je vas être franc. Vous m'avez rendu un fier service. Je vous en rends un autre. Je crois qu'il y a longtemps de cela, bien des années, on vous a pris une fille. On vous a volé une enfant. Voilà la chose, et...

—Et... je puis vous aider à la retrouver...

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

LES IROQUOIS

Années 1691-1701.

(Suite)

Je te parle à présent et te déclare comme un véritable père les sentiments que j'ai toujours eus et veux avoir pour toi, si tu travailles à les mériter.

Je t'ai pris pour mon fils, je t'aime, je ne peux avoir deux cœurs; quand j'ai donné mon amitié je ne la peux ôter à celui à qui je l'ai donnée.

Qu'il ne m'y contrainque. Je te lave de tout ce que tu as fait si tu fais bien à l'avenir, et que l'année prochaine tu me viennes dire que tu as réussi; tu seras content de la réception que je te ferai.

L'officier qui commande à Michilimackinac et Perrot me diront si tu ne m'auras pas trompé, et sur les bons témoignages qu'ils me rendront de ta conduite, espère tout de moi.

Nancanakonnet m'a trompé quand il a diverti mes armes d'un côté; je lui avais assez d'adrénaline que mon casse-tête ne devait tomber que sur l'Iroquois et ses alliés, et non sur les Akancas et autres.

Il ne sera pas difficile de persuader aux gens de Michilimackinac que je ne veux point de paix, puisque tu as vu depuis peu de jours que l'Iroquois est venu en guerre, et qu'il a tué même quelques-uns de ma jeunesse par surprise, ne croyant plus que je venais l'écouter ni le recevoir pour mon enfant, après avoir refusé toutes les propositions, parce qu'il ne voulait pas sincèrement me vous y comprendre.

Vous deviez tout croire que c'est le désespoir qui le fait agir, voyant qu'il n'a pu me surprendre, et que je prévoyais que l'appas qu'il jetait à mes enfants, auquel quelques-uns n'ont pas laissé de mordre, n'était que pour les tromper et les mettre tous à la chaudière.

Aie le cœur fort; tu viens encore de faire une autre faute en ce que sans attendre mes ordres tu es allé te rendre au camp des Français où tu t'étais toi-même offert d'aller; tu m'aurais eu cela bien satisfait, et ton retour m'a beaucoup surpris.

Apprends donc aux Sakis, Folles Arvoines, et autres nations qui sont dans la baie, quelles ont été mes intentions, afin qu'il n'arrive plus de plus commodes à venir écouter ce que je leur ferai savoir. Je désire...

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

Quelques-unes SEULEMENT

Il ne nous reste plus que quelques voitures d'enfants, que nous vendrons cette semaine à sacrifice.

Refrigerateurs et glacières

vendus au-dessous des prix demandés par les manufacturiers. Nous devons les écouler pour faire place aux marchandises d'automne.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

un lot de poêles de salon et de cuisine. Ils sont des meilleures manufactures et garantis libres de toute imperfection. Achetez d'une maison recommandable et qui vend à bon marché.

N'OUBLIEZ PAS

que nous vous vendons un tapis supérieur, tout laine, pour 65c. la verge, et en addition aux bas prix cités plus haut, nous vous ferons crédit pour un temps raisonnable, si vous le désirez.

The G. F. ADAMS' HOME FURNISHING HOUSE

94 CENTRAL ST. American House Block. JNO. J. GAYNOR, Manager.

O'DONNELL & GILBRIDE

SURPRISE D'AUTOMNE ETOFFES A ROBES ENTIERMENT NEUVES

Ceux qui se rappellent notre grande vente d'écoulement du mois d'août dernier, croient aisément que nous n'avons pas de vieux agorismes d'automne ou d'hiver à disposer. C'est un article important de notre programme d'écouler nos marchandises avec chaque saison et de ne pas tromper nos clients. Les marchands, les manufacturiers et les importateurs sont comme les autres. Quelques-uns sont toujours dans des embarras d'argent. Cela n'arrive pas seulement au milieu ou vers la fin de l'année, mais se voit aussi au commencement. Nous nous sommes vu plusieurs fois dans ce cas cet automne. Des lots considérables de étoffes qui, dans plusieurs cas, ne couvrent pas le coût de fabrication. Ceux qui nous les ont vendus ne feraient pas de mauvaises affaires. Ils ont été achetés par nous, au prix de la méthode ordinaire, et ont été revendus pendant trois, quatre ou cinq mois. Nous offrons aujourd'hui quelques occasions extraordinaires en

serges barrees, cachemires, étoffes à robes barrees et à carreaux, moires de couleurs, étoffes à gilets tout laine, étoffes barrees et plaid bourrette, armures, étoffes barrees et plaid foule et melange, plaids tartan et draps, tricots, étoffes indigènes et étoffes noires

EN GRANDE QUANTITE, COMPRENANT Des Moires Turques, Serges et Cachemires tout laine, Drap "Empress", en poil de chameau, Drap d'Alma, Henrietta, Sebastopol tout laine, etc., etc., à des prix variant de

25c. à 75c. la verge.

Chaque remaniement de ces marchandises valent davantage. Les étoffes noires n'ont pas besoin de description, et dans les étoffes de couleurs on trouvera toutes les nuances. DANS NOTRE DEPARTEMENT DE SOIERIES on trouvera aussi des occasions fort alléchantes, surtout à des prix réduits. - Joies noires, bies tristes, de 60c. à \$1.10 la verge.

O'DONNELL & GILBRIDE 116 à 122 Merrimack St.

H. S. SHERMAN & Co. (Successeurs de J. G. ROGERS & Co.)

FARINES, GRAINS, BLES, FOIN, PAILLE, GRAINS, &c.

28, 31, 33 Market St. LOWELL, MASS.

Agent pour la vente de la farine "PILLSBURY'S BEST."

—C'est vrai! fit le comte, je n'ai pas la tête à moi; à l'idée que nos mières vont finir, que nos tourments vont cesser, car je n'ai pas besoin de vous dire que notre vie a été employée à soulager des malades pour découvrir cette enfant; oui, à la pensée que nous pourrions être heureux en finissant ma raison s'égare, je n'ose croire à tant de bonheur... Mais c'est à vous qu'il faut penser.

Romain jeta les yeux dans sa glace, et il se rendait compte de l'état dans lequel il se trouvait.

Il sortait de la veste de velours qu'il avait troquée à Troncin le braconnier.

Sa tête, menaçante et odieuse avec ses cheveux embroussaillés, était bien celle d'un bandit, d'un coursier de bois ou de routes.

Dans sa course précipitée il avait perdu une savate, et son pantalon de toile présentait un large accroc par lequel on apercevait l'un de ses genoux.

—Vous compréhendez bien, dit-il en hochant la tête, et en écartant les bras, que je ne veux pas sortir avec vous dans cet état là... On me reconstruirait bien vite, et vous n'auriez rien sauvé du tout.

—Oui, j'en conviens, répliqua le comte, il faut vous déguiser... d'abord, je vous conseille de vous couper la barbe, de vous arranger les cheveux. Ensuite, je vous donnerai des vêtements, du linge, des chaussures... pour vous rendre... présentable... Et nous partirons aussitôt.

—Tout ça, je vous en remercie, fit Romain, qui reprenait son aplomb, mais faudrait nous expliquer, parce que, voyez-vous, en affaires, n'y a pas d'amis.

Le comte regarda avec surprise l'homme à qui il venait de sauver la vie.

—Je ne vous comprends pas, dit-il en regardant Romain fixement dans les yeux, parlez nettement.

—Eh bien! voilà... Une supposition que je vous fais remettre la main sur la demoiselle que vous avez perdue... qu'est-ce qu'il y aura pour moi? Un sourire de mépris plissa les lèvres du comte.

—Je pourrais vous répondre que le service que je viens de vous rendre n'a pas de prix, et que vous avez bien tort de ne pas compter simplement sur ma générosité; mais, puisque vous tenez à vendre vos précieuses, à passer un véritable mariage, dites-moi quelles sont vos conditions.

Romain ne se démonta point.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

—Comment ça? dit-il.

FEUILLETON DU "NATIONAL"

12 SEPT. 1890. - No. 14

FLEUR-DE-MAL.

PREMIERE PARTIE.

LA TIOTE.

VI

LE PORTAIT.

Le bruit impénétrable d'un pas léger sur un tapis se faisait entendre. Le comte Stroganof regardait sa chambre.

Il ouvrit la porte légèrement entre-baillée et s'arrêta sur le seuil.

Il venait d'apercevoir Romain planté droit devant lui.

Il allait appeler, crier.

Romain ne lui en laissa pas le temps.

—N'appellez pas, dit-il d'une voix sourde, entendez-moi bien, n'appellez pas, cachez-moi! Sauvez-moi! au contraire! Et je vous rendrai le plus grand service que vous puissiez rêver!

—Vous êtes fou!... telle fut la réponse qui vint aux lèvres du comte.

—Vous êtes fou!... telle fut la réponse qui vint aux lèvres du comte.

—Non! je ne suis pas fou, et vous allez bien voir... Voyez ce portrait... Eh bien!... je connais la personne que représente ce portrait-là. Oui... je la connais... C'est la sœur de celle-là. C'est votre fille... On vous l'a volée! Moi seul au monde je puis vous la rendre... Sauvez-moi! je vous la rendrai... Mais avez-moi!... On vient. Le comte était devenu horriblement pâle.

—On vient, répéta Romain, dont les dents s'étaient serrées.

Involontairement, subjugué par un irrésistible ascendant, le comte avait refermé lentement la porte.

—On vient, dit encore une fois Romain. Vous allez me livrer. Jamais vous ne saurez ce qu'elle est devenue.

Le comte étouffa une dernière hésitation, puis prenant la petite clé de platine qui pendait à la large gourmette de son gousset, il ouvrit le grand bahut Renaissance dont nous avons plus haut parlé, et lui dit:

—Cachez-vous là, je vais faire ce que je pourrai pour vous sauver.

Il referma la porte du bahut, et répondit:

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

—Entrez au valet de chambre, qui venait de frapper.

... 570. ... 6,570 ... 6,415 ... AVIS ...

Mgr Duboué, arch. v. de l'Ontario, est parti pour Rome. Son départ semble donner du poids à la nouvelle, publiée dernièrement, que le Saint Siège a l'intention de prendre une partie des diocèses de Montréal et d'Ottawa pour en faire le diocèse de St Jérôme, avec Mgr Labelle comme évêque.

question si délicate de la nomination de coadjuteurs canadiens-français dans les diocèses de Burlington et d'Ogdensburg. Depuis quelques jours notre presse franco-américaine, à la suite de l'Étendard de Montréal, semble vouloir insinuer qu'une lettre aurait été adressée à "plusieurs curés du diocèse d'Ogdensburg" afin de faire voter à notre cause commune.

Père que, s'il nommait à Ogdensburg l'évêque qu'il lui plaira de choisir pour le plus grand bien de la religion, il méconnaîtrait les droits des Canadiens. Ces prêtres (plus de cinq) ne sont pas connus parce qu'ils ont refusé les indications. C'est leur affaire. Et ce n'est pas pour satisfaire "le simple désir d'un curé" qu'ils diront leurs noms. Nous espérons que l'Étendard, mis en demeure par notre correspondant, sera moins coquet, et ne se fera pas tirer l'oreille et donnera les renseignements demandés.

nière dont ils ont été traités. On n'est tout simplement moqué d'eux, quand ils ont voulu apporter leur concours à l'œuvre de la naturalisation. A remarquer cette phrase: "Les démocrates se sont montrés d'un mutisme absolu à toutes les assemblées où ils ont été invités." Il y a donc eu des assemblées auxquelles les démocrates n'ont pas été invités? On a donc eu des séances du Club en petit comité, à huit clois, pour faire certaine besogne secrète dont les démocrates ne devaient pas avoir connaissance? Et s'il y a eu des séances auxquelles les démocrates ont été invités, on ne les considérait donc pas comme membres ordinaires de l'association?

AVIS. LA COMPAGNIE DU GAZ DE LOWELL. Délivre promptement le CHARBON "COKE" AUX PRIX SUIVANTS: Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux livré à domicile, \$4.50. Demie (chaldron) \$2.25. Non Cassé, livré à domicile, \$4.00. Demie (chaldron) \$2.00. GAR AVEC ESCOMTE A \$1.10 LE MILLE PIEDS. 227 Piedes à Gaz montés et à louer. DIRECTION: Sewall G. Mack, James B. Francis, Levi Sprague, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Gumbook.

NOTRE CLUB DE NATURALISATION S'EST HEUREUSEMENT REMIS A POURSUIVRE. La première séance a été des plus satisfaisantes. Tous ont paru vouloir marcher dans la même direction, cœur à cœur, vers le but que se propose le club. Espérons qu'on ne s'arrêtera pas en si bon chemin et que l'union la plus parfaite continuera à régner au sein de cette patriotique association.

PHENIX NERVE TONIC. Dans la manufacture de notre tonique et notre bière de gingembre. Notre réputation pour ces bières ainsi que toutes celles que nous fabriquons est de première classe, et les commandes qui nous sont faites nous forcent à les fabriquer en grande quantité.

C. CHARRON. Plumes d'Auvergne et de Fantaisie. Réparées, nettoyées, teintes et frisées. Teintures noires pour le commerce. 221 1/2 St. Merrimack St., Lowell, Mass.

J. M. Spurr. Pose des cols neufs aux chemises. Chemises faites à ordre. 35 Shattuck St., Lowell, Mass.

ALPHONSE J. LABATTE. Horloger. Bijoutier. ET GRAVEUR. 267 Merrimack Street, Lowell, Mass. Réparations de Montres.

A. Delisle, TAILLEUR, 221 Merrimack St. Tient toutes les modes d'automne pour habit, redingote, pardessus, et pantalons. Les dernières modes sont arrivées, c'est le temps d'aller donner votre mesure chez M. Delisle. Ouvrage parfait. Coupe garantie.

EDMOND J. PINAULT, Marchand de Chaussures. 221 MERRIMACK STREET. M. Pinault tient un assortiment de chaussures de toutes les formes, de bottes, de bottines, de souliers, de pantoufles, de chapeaux.

W. S. SAMOISSETTE. MANUFACTURIER DE TABACS. 290 Merrimack Street, LOWELL, MASS. Tabacs, Cigares, Verreries, Vaisselle, Thés et Cafés.

Blancherie Canadienne! Chemises, Cols, Poignets, Robes, Dessus d'Ouvriers, Rideaux, etc. Lavés et repassés dans la perfection.

JOSEPH H. BERGERON COLLECTEUR, Etc. 267, Merrimack St. M. Bergeron tient aussi un bureau de placement où on peut s'adresser tous les jours pour obtenir de bonnes situations.

F. L. RICHARD & CIE, PHARMACIENS. 3 Cheever St 3. Et com de RIVER & AIKEN STREETS, Lowell, Mass.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

ROUYEN Cream. Seul article de toilette à l'extrait de fleurs, découvert après des années de recherches, sécherment les boutons, les taches de rousseur, les rougeurs, le nez qui saigne, les taches de soleil, les taches de la jeunesse et toutes autres décolorations de la peau.

RENSEIGNEMENTS UTILES.

PAROISSE ST-JOSEPH.

DESSEINANTS: R. P. OHLATS.
RELEVÉS: R. P. GARRIN, Supérieur,
R. P. LAPLIER, L'annonciateur,
R. P. J. JACQUES, Secrétaire,
L'annonciateur,
L'annonciateur,
L'annonciateur.

HEURES DES OFFICES.

HAUTE-MAISON: Eglise St-Joseph: Messe basse à 7 h.
Eglise St-Joseph: Messe basse à 7 h.
Eglise St-Joseph: Messe basse à 7 h.

SOCIÉTÉS RELIGIEUSES.

COMMUNION DE ST-JOSEPH: M. W. GIBSON,
président; M. E. BORDON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

SOCIÉTÉS NATIONALES.

SOCIÉTÉ ST-JEAN: M. G. JACQUES, président;
M. J. COMPTON, secrétaire;
M. J. COMPTON, trésorier.

a été transporté à la Rivière du Loup,
P. Q.

—Nap, Desjard, 22 ans, est mort
mercredi, au No. 30 Harris Block,
Aiken Street. Le corps a été envoyé
à St-Arène, P. Q., où a eu lieu l'en-
terrement.

—George Tibben est mort lundi
matin, au No 9 Tilden Street. Il était
âgé de vingt ans, marié et père d'un
enfant. Le service a eu lieu mercredi,
à l'église St-Joseph.

—Un nommé John Betty et sa
femme, qui demeuraient au No 50
Racine Street, ont quitté la ville, aban-
donnant leur enfant, une petite fille
de douze semaines.

—M. Rodrigue Chaput, de Mont-
réal, et cousin de M. le docteur H. A.
Chaput, est arrivé à Lowell, et vient
d'entrer comme commis chez MM.
O'Donnell & Gilbride, Merrimack St.

—Le Dr Field, du Board of Health
a publié son rapport pour le mois
d'août. Il y a 290 décès, contre
196 en août 1888. Sur ce nombre on
trouve 110 enfants au-dessous de cinq
ans.

—La retraite des RR. PP. Oblats
s'est terminée jeudi matin. Elle
fut la première, aura lieu la
semaine prochaine et commencera
lundi au mardi.

—Lundi matin, seize employés de
la Lowell Hosiery ont décidé de de-
mander une augmentation de gages.
Ce qu'ils désirent est tout simple-
ment un quart de cent par douzaine de bas.

—Après quelques pourparlers avec les
officiers de l'Institution, il leur a été
répondu qu'on tâcherait de faire droit
à leur demande.

—M. le Dr Chaput a fait samedi
une opération des plus délicates. On
lui a amené un jeune garçon de Peter-
borough, N. H., nommé Anselme Giguère
et affecté de strabisme convergent.

—ASSOCIATION CATHOLIQUE. Pro-
gramme de dimanche, le 11 septem-
bre: Ouverture par la bande — Solo
de piano, La Harpe Éolienne, Mlle
Lily Hébert, — Chanson, M. D. P.
Martin, — Chanson, L'orphelin alsacien,
Mlle E. Gagnon, — Intermède par
la bande, — Déclamation, Mlle
Cora Bigoness, — Chanson tyrolienne,
M. le C. Miles, — Chanson, Good
Night, M. Louis Masson, — Intermède
par la bande, — Scène comique, Mlle
Yvonne et Antoinette Monmartel,
— Solo de mandoline, Prof. A. Le
Barge. — Sortie par la bande.

—On ne badine pas avec ces mes-
sieurs du Water Board. Ils ont com-
mencé, lundi, à priver de leur provi-
sion d'eau ceux qui n'avaient pas
payé la taxe. De suite les bureaux
du Board ont été littéralement assésés
par une bande de citoyens indignés de
la manière dont ils étaient traités.

—A la séance de la Société St-
Jean-Baptiste (M. G. D. Jacques, pré-
sident), tenue mercredi dernier,
le rapport du comité chargé de régler
la question des amendes pour absen-
ces des familles a été adopté, et le
même comité a été chargé d'amender
la constitution dans le sens du rap-
port. On a aussi reçu une communi-
cation de l'Association Catholique
disant que le comité de ce dernier
par la ligne de conduite à adopter par
la Société St-Jean-Baptiste. On peut
brave considérer cette question des
amendes comme pratiquement réglée.
Nous félicitons vivement nos excel-
lentes sociétés de la diligence qu'elles
y ont apportée.

—M. Arthur Baribault, pharmaci-
en de la société F. L. Richard &
Co., est revenu d'un voyage de douze
semaines au Canada. Ce voyage lui
a fait grand bien, sa santé s'en est
considérablement améliorée. M. Baribault
s'est d'abord rendu dans la
région des lacs, passant par Albany,
Vermont, Orléans, Buffalo, Ham-
ilton, Orléans, Pentagouine. Après
avoir fait le tour de la Baie George-
ienne, il a descendu les lacs Huron
et Erie, visité les chutes Niagara,
Toronto, Cornwall, Montréal et Qué-
bec. De là il s'est rendu aux
Provinces Maritimes, où il a visité
l'île du Prince Édouard, la Nouvelle
Écosse et le Nouveau Brunswick.
C'est un voyage que plus d'un aime-
rait à faire.

—Le vent est au cap-éc. C'est é-
quivalé lundi un contre-maître
aux éponules Tremo & S. Blok, qui
tient son cheval dans l'écurie appar-
tenant à M. D. H. Laporte, sur
Cowdage Street. Cette écurie a été
transportée à quelques pieds plus
loin, du côté de Cheever Street, et
l'entrée en est tellement défectueuse
que le cheval a butté dernièrement
après qu'il est sorti. Or, lundi
après-midi, le contre-maître en ques-
tion, voulant faire une promenade
en voiture, attela l'animal, mais il
eut à le faire, il ne put le faire sortir.
M. Laporte et quelques autres vin-
rent à son secours, mais en vain; et
après une demi-heure d'efforts, il
fallut dételé et ramener dans sa
stalle le plus noble conquête de
"l'homme", qui cette fois avait eu
raison de son maître. Si qu'il n'en
était mécontent, à coup sûr ce n'était
pas le cheval.

—L'assemblée du club de naturalis-
ation, que nous avons annoncée, a eu
lieu jeudi soir, à la Citizens' Com-
mittee Room. La séance fut ouverte
par le président, M. L. P. Parotte, et
M. Aug. Guillet, secrétaire, lut le
procès-verbal de la dernière séance,
en date du 10 octobre 1888. Le
rapport du trésorier, M. P. A. Brous-
seau, constate que, durant l'année
écoulée, les recettes du club se sont
montées à \$151 et les dépenses à
\$156.24. Quarante personnes ont
reçu leurs lettres de naturalisation et
vingt ont fait leur déclaration pri-

maire. Ci quantes autres qui devaient
se faire naturaliser et avaient déposé
une demande à cet effet, ont manqué
à l'appel.

Des discours furent prononcés par
M. L. P. Parotte, J. H. Guillet,
A. Gauthier et A. Bonneau, de
Pétole, P. A. Brousseau, E. H. Cho-
quet, H. Dozois et H. Duval et
Benjamin Lenthart, du National.
L'assemblée fut terminée par un
chant en faveur d'une action commune
et énergique.

On profita ensuite à l'élection des
officiers, qui donna le résultat sui-
vant: E. H. Choquette, président;
J. W. Paradis, vice-président; Aug.
Guillet, secrétaire; J. H. Guillet,
trésorier; L. P. Parotte, P. A. Brous-
seau, A. Bonneau, H. Duval et H.
Dozois, directeurs.

Un comité composé de MM. A.
Gauthier, P. A. Brousseau, J. Duval,
H. Dozois, C. D. Dozois, H. Duval et
Fred Bousquet, fut chargé de perce-
voir des fonds pour le club et d'orga-
niser une grande séance publique.

CE QU'IL IMPORTE DE SAVOIR

—Le mal de dos est guéri presque
immédiatement par les Smar, W. et al.
Belladonna Backache Plasters of Carter.
Essayez-en un et délivrez-vous du mal. 25
cents.

—L'atelier de L'après et toujours au
No. 51 Central Street, et L'après est tou-
jours le plus naturel qu'il soit le favori
des amateurs de bon ouvrage.

—Personne ne sait mieux que ceux
qui ont fait usage des Little Liver Pills
de Carter quel soulagement elles procu-
rent dans les cas de dyspepsie, étourdisse-
ment, douleur au côté, constipation, et
désordres de l'estomac.

—Pourquoi n'essayez-vous pas les
Little Liver Pills de Carter? C'est un remède
assuré contre le mal de tête et toutes
les maladies causées par les désor-
dres du foie. Une pilule à la dose.

—Vous êtes injustes envers vous-
mêmes si vous continuez à souffrir du mal
de dents, quand en allant vous faire
opérer par le Dr W. H. Popin, 316 Mer-
rimack Street, vous êtes assurés d'un sou-
lagement prompt et complet.

—J. C. Martel, 11 Merrimack Street,
continue à vendre des chaussures de pre-
mier ordre à des prix ridiculement bas.
Il n'y a pas de concurrence possible avec
lui. Ce que ce dit tout le monde, et
tout le monde veut aller acheter chez
lui.

—Tout le monde a besoin de pain, ou
de gâteau. Vous ne sauriez mieux faire
que de vous adresser à M. J. A. Foley, coin
de Lilley Avenue et River Street. Son
pain est le plus délicieux, et il est com-
muniément un assortiment consistant
de gâteaux, biscuits et pâtisseries
de toutes sortes.

—Si vous désirez acheter un bon gilet
ou une bonne chemise en peluche, allez
au magasin de la New York Cloth & Suit
Co., 8 John Street. On y offre des occa-
sions comme vous en rencontrez rarement.
Allez-y, mesdames, profitez de
bon marché; vous n'en regretterez ja-
mais.

M. Louis Paré, 1 Daily Street, désire
rapporter aux Canadiens de Lowell qu'il
est toujours prêt à leur fournir de pain,
gâteaux, Pater Bais, toujours frais,
délicieux et appétissants.

—Comme lotion pour enlever les ta-
ches de rouille, et toutes affections de
la peau, vous ne trouverez rien de mieux
que la Royal Cream, 75 la bouteille. En
vente chez tous les pharmaciens cana-
diens.

—N'oubliez pas que Fontaine tient son
atelier photographique au No 247 Mer-
rimack Street. Ses photographes sont tou-
jours en vue du public, parce que l'ou-
vrage est bien fait et on ne vous charge
pas plus cher que dans les ateliers, sou-
disant à la mode, le dans la ville.

—Mlle Emma Daigault vient d'ou-
vrir dans l'Edifice Halley, chambre No 1,
Market Street, un établissement où elle
s'occupe de la confection de robes et
mancheux. Mlle Daigault est bien
connue du public et il est inutile de la
citer son ouvrage. Ses clientes trouveront
toujours chez elle la file de l'ART DE LA
MODE, un précieux auxiliaire quand il
s'agit de se faire habiller.

—Un nouvel établissement se re-
commence à l'attention du public. M.
Albert E. O'Heir a converti dernièrement
les Lowell Commission Auction
Rooms, au No 220 Merrimack Street,
où il s'occupe de la vente de meubles,
tapis, peules etc. On trouve à son maga-
sin à peu près tout ce qu'on peut dési-
rer dans cette branche de commerce.
M. O'Heir vend aussi à l'encan tous
les samedis, et fait des avances libé-
rales sur les arts les déposés chez lui
pour être vendus.

—L'officier Lamoureux doit être félici-
té pour la manière admirable dont il a
maintenu l'ordre au "Athletic Park",
dout il se charge pendant l'été.

—Les classes du collège St-Joseph
ont commencé mardi, le 9 courant, et
on annonce qu'il y a un plus grand nom-
bre d'élèves que l'année dernière.

—Mlle Joséphine Mathieu, qui est des
fondatrices de la société Ste Anne et qui
a toujours pris un grand intérêt au bien-
être de la société, a été l'objet d'une agréa-
ble surprise de la part de ses compagnes,
qui lui ont présenté des cadeaux magni-
fiques, jeudi dernier, à l'occasion de l'anni-
versaire de sa naissance.

—Sur l'invitation de notre pasteur, il
y a eu une assemblée des citoyens de la
paroisse St-Joseph, et il fut résolu d'ou-
vrir un bazar pour aider à payer la dette
de l'église, au commencement d'octo-
bre, à la salle de l'hôtel de ville. Les so-
ciétés St-Joseph et St-Jean-Baptiste ont
promis des cadeaux magnifiques pour
ce bazar et il y a lieu de croire que tout
l'encouragement nécessaire sera donné
pour en faire un succès.

—Nous avons eu le plaisir de saluer
M. Arthur Boyer, agent collecteur de
la Metropolitan Ins. Co. de Springfield,
lors de son passage en cette ville, samedi
dernier.

—Les classes de notre couvent ont com-
mencé le 1er septembre, tel qu'annoncé.
Deux cent élèves ont inscrit leurs noms
dès le premier jour. Le nombre augmen-
te de jour en jour et s'élève à 250 avant
longtemps.

—La société des Enfants de Marie don-
nera un souper, lundi le 22 septembre.
Inutile de dire que ceux qui veulent pas-
ser une soirée agréable et en même temps
contribuer à une bonne œuvre devront
se faire un devoir d'y aller.

—Notre colonie s'est augmentée d'un
membre. Le Dr H. A. Popin vient d'ar-
river avec l'intention d'établir une phar-
macie. Comme il n'y a pas encore de nos
nationaux engagés dans ce commerce,
nous croyons pouvoir lui prédire un plein
succès.

—Ceci porte à quatre le nombre de nos
docteurs canadiens. Puisse-t-il tous
être heureux et prospères!

—Tout dans notre village respire le calme
et la tranquillité. Si, cependant, vous
allez vous promener sur les bords du lac
Champlain, sur ce territoire où l'on trouve
encore des reliques des Iroquois et des
Hurons, vous trouverez toute une popula-
tion bizarre, venue on ne sait d'où. Des vil-
lains, mais avec d'autres sauvages que
les habitants primitifs, vivant sous la ten-
te, se nourrissant de gibier. L'autre jour,
attiré par l'originalité de la chose, je
ne fus pas peu surpris d'y découvrir des
Canadiens, des vrais Canadiens, tels que
Messieurs E. L. Deschenes, John Pat-
naude et leurs enfants, jouant à ce mo-
ment-là pour le bénéfice de leur santé et
à la grande joie de la jeunesse.

—Le risque de vous casser le cou dans
l'obscurité, mais achetez
Une lanterne.

—Avez-vous notre assortiment de lan-
ternes pour écuries, boutiques et
voitures. Elles sont de la meilleure
qualité et se vendent bon marché.

—AUSSI—
TORCHES "NAPTEES."
Le meilleur article pour vendre des
sauvegardes de Frankfort.

—C. B. COBURN & CO.
35-39-41 Market St.
LOWELL, MASS.
25juin'90

—J. E. Conant & Co.
ENCANTEURS & EVALUATEURS.
184-Centra Street-184
LOWELL, MASS.
18juin'90

—Joseph Roy,
ÉPICIER.
THEES, CAFÉS, SPICES,
FRUITS, FRUITS,
LEGUMES, CIGARES, TABACS
No. 1 Adams Block, Adams St.
18juin'90

—Chaplin & Champagne,
PHOTOGRAPHES.
8 Hurd St,
(L'près de Central Street)
N. B. — Nous faisons une spécia-
lité de petites photographies agran-
dies et finies à l'encre, au crayon et
au pastel.
15juin'90

—Mardi dernier, 2 septembre, les amis
de M. J. O. Authier, au nombre de qua-
rante-vingt, se sont rendus vers sa
résidence, et lui ont présenté un de ces
magnifiques bureaux à couvercle tour-
nant, accompagné d'une adresse des plus
flatteuses. "Quand les formalités d'usage
furent accomplies, on songea à s'amuser.
On fit de la musique, et du chant; on
risqua même un coillon. Si bien qu'on
se sépara qu'à une heure avancée de la
nuit. Tous étaient enchantés de leur soirée,
et déclarent n'en avoir jamais passé
de plus agréable.

—Un magnifique bazar sous les aus-
pices du Cercle Jacques Cartier doit avoir
lieu le 9 du courant à leur salle d'annua-
rement, dans le block Sprague. Le bon-
heur organisation du comité chargé de le pré-
parer fait prévoir un succès marquant.

—M. l'abbé Mahoney, curé du lieu, a fait
il n'y a pas longtemps l'acquisition du
magnifique block Sprague, au coin de
Broad et Lincoln Streets, au prix de \$12,000,
et ce au nom de ses paroissiens, pour être
converti en un couvent pour le besoin de sa
paroisse. Tout auprès est un magnifique
terrain qui servira de cour. C'est là une
bonne acquisition, car la bâtisse vaut deux
fois la somme payée. La paroisse est
très brillante. La dette de l'église: An-
nuaire, grâce à l'habileté de notre ligne
pasteur....

—Depuis le printemps dernier, Central
Falls et Pawtucket ont été constamment
en terre de deschiens enragés, qui inses-
taient ces deux localités. Trois enfants et
une grande personne ont été victimes de la
rage après avoir été mordus par des
chiens. La première victime fut un
jeune Diphline, âgé de 7 ans. Il était
à jouer avec d'autres enfants sur la rue,
quand il fut tout à coup assailli par un
petit chien jaune qui le mordit à la figure
et au bras droit. Le Dr. Barnett, appelé,
pana les blessures; l'enfant guérit mais
au bout d'une trentaine de jours des
symptômes étranges se manifestèrent
chez lui. Le docteur, appelé de nouveau,
constata un cas de rage. Tout fut inu-
tile. L'enfant mourut après huit jours
d'une agonie des plus terribles, aboyant,
huriant et devant son lit à coups de
dents. Quelque jours plus tard un
nommé McCormick, demeurant sur la
Pleasant View, fut mordu lui aussi par
un chien et fut pu d'attention. Dans
ce cas, deux mois au moins sont écoulés,
lorsque tout à coup il sentit quelque
chose d'étrange lui égarer les entrailles.

—Le méd-ecin trouva encore un cas de rage,
laquelle le malade succomba après que
quelques jours d'horribles souffrances. Les
autres victimes furent un jeune enfant de
3 ans, nommé Marcell, dont on dit que
la Vieillesse, et fut assailli dans la mi-
son de ses parents par un chien enragé
qui entra tout à coup, et lui dévora un
partie du visage. L'enfant fut survécu
à 30 jours après les morsures, et fut pris
de la rage. À laquelle il succomba
quelques jours après, dans de gra-
des souffrances. La Vieillesse vint; Jean,
âgé de 6 ans, fils de M. Joseph St. Jean,
de Central Falls. Il est mort le 4 sep-
tembre d'une agonie terrible, ayant
été mordu vers la loi a exigé que les
chiens fussent muselés, nous avons rare-
ment entendu parler de morsures. Ce-
pendant, malgré la sévérité de la loi, il
se rencontre souvent qu'on voit des
chiens sans muséler. Les officiers de
police les tuent sans merci.

—Les grandes préparatifs se font pour
le 25 septembre prochain. Le 25 est le
100ième anniversaire de l'indépendance
de l'industrie du coton en ce pays. Le
lieu établi sement fut fait à Paw-
tucket, par Samuel Shattles, dont plusieurs
grand établissements de cotonneterie ont
eu leur origine. Le 25 est le centenaire, comme
on l'appelle, promet beaucoup. Déjà l'on
reproduit de nos sociétés canadiennes
ont répondu à l'invitation. Il y en a
partout. Qu'avez-vous à dire à cet égard?
par les habitants de la ville pour l'occa-
sion. L'effet d'après tout j'ai dit. Les
manufactures et usines seront fermées
durant ce temps. Le sport est des mieux
organisés pour l'occasion.

—Notre école paroissiale est ouverte de-
puis la semaine dernière et est encore
cette année sous les soins de l'habile
professeur L. J. Samson. Déjà, depuis
l'ouverture, 125 enfants ont répondu à
l'appel.

—M. l'abbé Leclerc, à 6 grandement et
agréablement surpris, le 6 du courant,
du cadeau d'un fautoiul (cany chair) va-
lant au moins 50 piastres, accompagné
d'une magnifique adresse. Ce cadeau
lui a été présenté par les dames de Ste
Anne de sa Congrégation.

—L'ouverture du magasin de M. F. D.
Hartford a eu lieu, comme nous l'avons
annoncé, samedi soir. La première im-
pression que l'on a eu du public a été on
ne plus favorable. L'établissement contient
un assortiment intéressant neuf de ce
qu'on peut trouver de mieux en ce
genre. Il n'y a pas un article tant
soit peu défectueux par un long séjour sur
les rayons, tout est neuf, brillant propre,
et cependant c'est un véritable magasin
d'occasions. Beaucoup on ont profité
samedi, et tout le personnel de l'établis-
sement a été fort occupé jusqu'à une
heure avancée de la soirée. M. Hartford

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

—L'ouverture des écoles paroissiales et
publiques a eu lieu lundi, le 8 courant,
et M. Alexandre Bacon est retourné au
collège de Joliette, pour continuer ses
études.

GUIDE DES VOYAGEURS.
Heures des trains
BOSTON & MAINE
Le Lowell à Boston, 6 h. 15, 8 h. 20, 10 h. 15 a.m.

